

Histoire et Mémoire en Méditerranée* *Le choc des traumatismes divergents*

Georges Corm**

Introduction : Mémoires et « trous » de mémoire en Méditerranée

Nous avons de plus en plus tendance à confondre histoire et mémoire. La reconstruction de l'histoire passée, tout comme la célébration de la mémoire à laquelle elle donne lieu, sont deux phénomènes hautement significatifs de la pensée humaine. A ce titre, ils sont la proie facile de manipulations à but idéologique et de puissance politique.

Histoire et mémoire sont en interaction permanente. Paradoxalement, la mémoire peut être l'ennemi le plus redoutable de la connaissance historique et entraîner son appauvrissement. L'histoire est constituée, en effet, par le développement et la construction d'un flux permanent de connaissances sur le passé, constamment renouvelé et réinterprété en fonction de la découverte de nouveau matériau, mais aussi en fonction des évolutions du présent et de ses préoccupations. La mémoire, en revanche est un stock constitué par les alluvions solidifiées que le flux des souvenirs d'évènements historiques anciens engendre sans souci de l'exactitude et de la complexité de ces évènements. La forme prise par ces alluvions résulte de la façon dont ils ont été filtrés et sculptés par les courants de la philosophie de l'histoire, des visions du monde et des idéologies politiques et sociales. Telle un formidable amas de stalactites d'une grotte souterraine, la mémoire devient un glacis compact à usage multiple dans le domaine de la construction de l'identité et des idéologies politiques qui en découlent.

Dans cet usage que fait la mémoire du large flux de connaissances historiques accumulées, trois techniques redoutables sont mises en œuvre par les historiens qui construisent la mémoire historique. Il s'agit tout d'abord de la pratique de la stylisation de l'histoire qui consiste à gommer ou à ne pas s'attarder sur des faits trop gênants ou scandaleux pour la morale et l'éthique : les horreurs des guerres, les violences civiles, les pratiques de cruauté devenues incompréhensibles avec l'évolution des mœurs. Cette stylisation qui donne de la beauté romantique à l'Histoire permet de mettre en œuvre la seconde technique, celle de l'historicisme, qui consiste dans la mise en œuvre d'un sens téléologique à une succession d'évènements historiques qui permet de les relier entre eux pour pouvoir y lire un « sens », une « finalité », un « destin » supérieur de l'histoire par delà les siècles, les milieux géographiques et culturels où ces évènements se sont déroulés. Une troisième technique vient couronner ces deux autres, celles de la construction du mythe qui transfigure les évènements en vérité métaphysique et

* Ce texte est inspiré d'une conférence prononcée à l'Université Lumière Lyon 2 sur invitation du Groupe de Recherches et d'Etudes sur la Méditerranée et le Moyen-Orient, le 2 octobre 2008.

** Professeur à l'Université Saint-Joseph de Beyrouth, auteur entre autres de *Histoire du pluralisme religieux dans le bassin méditerranéen*, Geuthner, Paris, 1998 et de *Le Proche-Orient éclaté. 1956-2007*, Folio/histoire, Gallimard, Paris, 2007, ainsi que de *Orient-Occident. La fracture imaginaire*, La Découverte, Paris, 2002.

axiomatique qui immobilise et sanctifie un système de valeur et de croyances qui devient central dans la vie des sociétés.

La riche histoire des sociétés méditerranéennes et de celle de ses voisins directs nous offre un terrain d'observation privilégié de la construction et du fonctionnement des mémoires. Elle fait ressortir, de façon surprenante, les « trous de mémoire » dont elle souffre et qui expliquent les mémoires différentes et contradictoires qui en sont issues. Car toute construction de mémoire à partir de la stylisation historique est aussi « trou de mémoire », puisqu'elle oblitère consciemment ou inconsciemment d'autres événements ou d'autres réalités historiques. Bien plus, en Méditerranée, des facteurs spécifiques constituent un terreau fertile à ces dysfonctionnements de la mémoire historique qui produisent des conflits en série, qui ne semblent pas pouvoir être arrêtés et durablement résolus.

La Méditerranée productrice de mythes fondateurs et des trois monothéismes

La diversité, la richesse et la succession de cultures et de religions en Méditerranée en ont fait le lieu de production le plus intense de mythologies. Le besoin de mythe, l'appel au mythe, apparaissent comme une constante qui a pu sembler décliner, mais se reconstitue sous de nouvelles formes. Les cultures européennes ont gardé vivantes jusqu'aujourd'hui l'admiration des mythes grecs ; mais, sur la rive sud, celle des constructions religieuses et cosmologiques des civilisations babyloniennes, sumériennes, assyriennes, phéniciennes et pharaoniques n'ont pas été moins riches et actives de longs siècles durant.

L'apparition et le développement des trois monothéismes qui vont prétendre remplacer les paganismes et leurs mythes donnent lieu eux aussi à des constructions téléologiques et eschatologiques qui sont largement à la source des constructions historicistes que nous connaissons aujourd'hui. Certes, la « sécularisation » de la pensée historique à l'époque moderne a « laïcisé » la stylisation historique. Toutefois, le schéma hégélien de la raison dans l'histoire, sur lequel nous vivons encore largement, demeure fortement imprégné de la mentalité eschatologique chrétienne. La chute du mur de Berlin et la défaite de « l'empire du mal » soviétique ont bien montré comment cette mentalité restait vivante et combien elle a servi de support au « retour du religieux ».

Le fait que les rives sud et est de la Méditerranée soient le berceau des trois monothéismes, qui ont conquis de larges parties du monde, en fait un sujet d'émotions et de passions. La présence des Lieux Saints chrétiens, juifs et musulmans donne lieu à des conflits aigus et à des ambiances de « Croisades » que l'on pensait appartenir à une époque révolue, même si le christianisme semble avoir abandonné, aujourd'hui, toute prétention concernant les Lieux Saints.

La Méditerranée, carrefour stratégique et réservoir énergétique, dépossédée de son destin

La Méditerranée n'est pas seulement le lieu privilégié de production de mythes et de religions. Elle est un carrefour géographique et économique hautement stratégique qui

relie trois continents, assure les routes de commerce vitales pour l'économie mondiale et se trouve depuis le début du XX^e siècle en possession de réserves énergétiques convoitées, directement dans ses pays riverains ou chez ces voisins directs de l'Asie de l'Ouest.

A ce titre, elle suscite encore bien des convoitises. Elle attire les puissantes armées venues d'outre méditerranée. Hier, celles de l'empire britannique, de la France et de la Russie tsariste, aujourd'hui celle des Etats-Unis. L'Etat d'Israël, de son côté, avec l'aide des pays occidentaux a construit l'armée régulière la plus redoutable du Moyen-Orient du fait de la supériorité absolue de sa puissante aviation. La population de ce nouvel Etat en Méditerranée est constituée d'immigrants d'Europe centrale, de Russie et des pays arabes du Moyen-Orient et d'Afrique du Nord.

Une fois la décolonisation achevée, les Etats-Unis et la Russie bolchevique sont devenus les puissances politiques et militaires dominantes en Méditerranée. A l'effondrement de cette dernière, l'armée américaine s'installe durablement sur les marches de la Méditerranée, devenant la puissance hégémonique, de concert avec son allié israélien. Les puissances européennes méditerranéennes (France, Italie, Espagne) après une courte période d'affirmation de leur présence politique et économique en Méditerranée, au cours des années quatre-vingt du siècle dernier, ont été absorbées par la mise en place de la monnaie unique puis par l'intégration des pays d'Europe centrale dans l'Union européenne.

En ce sens, l'on peut parler d'une dépossession qui affecte les Méditerranéens qui voient leur destin et leur histoire forgée par des forces et des alliances militaires et politiques qui les dépassent et ont des prolongements et ramifications dans d'autres espaces géopolitiques.

La Méditerranée espace de diversité et d'unité, mais aussi de violences et de conflits

La Méditerranée est un espace caractérisée, à la fois, par une grande diversité de milieux géographiques et économiques, ainsi que celle des langues et des communautés religieuses, mais aussi par une certaine unité des modes de vie de ces différents milieux (urbains, ruraux, montagnards, artisans, pêcheurs, commerçants, armateurs). La musique, la cuisine, la littérature, la poésie, le rapport à la famille et à la femme, sont souvent marquées par des traits communs et des similitudes.

Sur ce plan, les cultures méditerranéennes sont toujours en interaction, même si aujourd'hui des crispations identitaires fortes, font obstacle à de telles interactions. Il ne faut pas l'oublier, la Méditerranée a été exposée à l'extension des idéologies nationalistes européennes du XIX^e siècle qui, après avoir déchiré le continent européen lui-même par les deux grandes guerres de 14-18 et 39-45, ont considérablement influencé la façon de penser des communautés ethniques et religieuses du sud et de l'est de la Méditerranée. Mythes et mémoires tronquées et militantes se sont développés et ont contribué à figer et

stériliser les identités¹. En fait, ce qui est en cause en Méditerranée, c'est le renflement idéologique des mémoires modernes.

Aussi n'est-il pas étonnant que les conflits violents se soient multipliés au cours du dernier siècle, entraînant des massacres, déplacements massifs de population dans les anciennes provinces de l'Empire ottoman et en Anatolie (au tournant du XIX^e et du XX^e siècle), l'émergence d'Etats arabes rivaux et parfois en conflit, le drame palestinien, les guerres libanaises (1975-1990), l'occupation d'une partie de l'île de Chypre par la Turquie en 1974, les occupations et invasions de territoire égyptiens, syriens, libanais et palestiniens (Cisjordanie et Gaza) par Israël suite à la guerre de 1967 et au développement de la résistance palestinienne au Liban, le conflit entre le Maroc et l'Algérie sur l'ancien Sahara espagnol, le conflit kurde qui touche la Turquie et l'Irak et, plus accessoirement la Syrie, la désintégration yougoslave (1992-1995), enfin la constitution de mouvements terroristes d'obédience ben ladeniste, dont l'épicentre est le triangle saoudo-pakistano-afghan, mais qui recrutent, aujourd'hui, dans la jeunesse musulmane de pays méditerranéens.

Nous tenterons ici d'en analyser d'abord les causes profondes, pour évoquer par la suite les données historiques oubliées qui constituent des traumatismes de la mémoire. Ces données oubliées, que l'on pourrait appeler de façon un peu cavalière des trous de mémoires, constituent, en effet, les éléments majeurs de la perpétuation des conflits actuels en Méditerranée.

I. La Mémoire contre l'Histoire

Comme nous l'avons expliqué en introduction, la Mémoire est un dépôt alluvionnaire du souvenir des faits passés. Certains faits ne sont pas retenus par le dépôt alluvionnaire, d'autres sont transformés, magnifiés, exaltés ou maudits. Lorsque la culture historique se résume aux slogans mémoriels et à des axiomes de type mythologiques reposant sur des valeurs identitaires et émotionnelles, c'est évidemment la porte ouverte à toutes les tensions et tous les conflits. Sur ce plan, la Méditerranée aujourd'hui est déchirée par deux entités massives, constituant des méga-identités imaginaires : un bloc euro-atlantique ou « occidental » se définissant comme judéo-chrétien et un bloc arabo-musulman ou « oriental ». Les sociétés qui sont incluses dans l'un ou l'autre de ces blocs se veulent structurées par des valeurs supposées similaires et homogènes, un passé historique commun et un même destin.

1. La fracture de l'unité de la Méditerranée par le développement de l'historicisme européen au XIX^e siècle et la construction de la notion d'Occident judéo-chrétien

Il convient de remonter à la grande stylisation de l'histoire de l'Europe qu'a développé Hegel pour comprendre comment cet imaginaire s'est construit. Il s'agit de la forme d'historicisme la plus pernicieuse, dénoncée autrefois par l'épistémologue bien connu, Karl Popper. L'historicisme qui s'appuie sur la stylisation historique consiste à gommer

¹ Sur ce point, on pourra se reporter à Georges CORM, *L'Europe et l'Orient. De la balkanisation à la libanisation. Histoire d'une modernité inaccomplie*, La Découverte, Paris, 1989, 2002.

tous les faits historiques qui n'entrent pas dans un destin supposé, une finalité téléologique que Dieu, le destin ou, chez Hegel, la raison, aurait confié au génie d'un peuple, d'une race, d'une nation ou d'une civilisation.

Renan et bien d'autres penseurs à la suite de Hegel vont aussi considérer que l'Europe est aryenne ou indo-germanique, soit d'une essence opposée et contraire à l'Orient sémite. Dans cette conception, la frontière entre ces deux mondes, différents par essence et par finalité téléologique, passe en Méditerranée, ainsi coupée en deux. Dans cette conception, la fragmentation des l'Europe en langues, cultures et civilisations différentes, les interminables et cruelles guerres de religion entre catholiques et protestants, les conceptions philosophiques et visions du monde contradictoires, les oppositions féroces de nationalismes antagonistes qui donnent lieu aux deux guerres mondiales, sont autant de faits historiques patents qui n'en sont pas moins écartés de la mémoire historique. Il s'agit, en effet, de démontrer un continuum historique cohérent et rationnel qui puise ses sources dans le christianisme, voir dans l'apparition du monothéisme juif, même si ces deux religions, violemment opposées au cours de l'histoire du continent européen, sont nées hors d'Europe.

Si la Renaissance avait renoué avec le patrimoine ancien gréco-romain et si ce patrimoine a longtemps été considéré comme l'élément central de l'unité de la civilisation de l'Occident, aujourd'hui, il n'en est plus de même. Ce sont les racines dites judéo-chrétiennes qui fonderaient l'unité de l'Occident, pour mieux l'opposer à un Orient arabo-musulman. En réalité, Hegel et Weber ont tous deux créé la tradition judéo-chrétienne dans l'imaginaire de l'Occident. Le protestantisme, en faisant retour sur l'Ancien Testament pour justifier de nouvelles théories politiques, remet à l'honneur dans les cultures européennes, les racines religieuses qualifiées de judéo-chrétiennes, en dépit de tout ce qui a opposé ces deux religions. Weber, en idéalisant l'effet du protestantisme sur la rationalité moderne, complète la pensée de Hegel.

Deux facteurs additionnels majeurs vont venir après la Seconde Guerre mondiale faire disparaître l'imaginaire des racines gréco-romaines au profit de celles judéo-chrétiennes. Le premier est l'horreur traumatique causée par le génocide des communautés juives d'Europe aux mains du nazisme. Le second est l'instrumentalisation du religieux par les gouvernements occidentaux durant la dernière période de la Guerre froide pour lutter contre l'extension de l'idéologie athée communiste dans le monde. Avec l'effondrement de l'URSS, le phénomène décrit comme « le retour du religieux » prend des proportions de plus en plus importante, culminant avec l'arrivée au pouvoir aux Etats-Unis de George Bush et des néo-conservateurs américains et, bien sûr, l'extension des mouvements islamistes dans le monde musulman qu'ont encouragé les puissances occidentales pour mieux lutter contre l'URSS, notamment après l'invasion de l'Afghanistan par l'URSS en 1980.

2) Le développement du panislamisme en réaction à la domination occidentale sur l'Orient musulman et le conflit israélo-arabe aggravent la fracture méditerranéenne

Le panislamisme moderne s'est développé dans le contexte colonial du XIX^e siècle. Il a été un mouvement encouragé par l'Empire ottoman déclinant pour tenter d'arrêter la main mise, de plus en plus grande, des puissances coloniales européennes sur les territoires de l'empire et son dépeçage progressif. Toutefois, le panislamisme anticolonial est très marqué par la philosophie des Lumières et les principes de la Révolution française. Il dialogue volontiers avec les Européens, à partir de ces principes. Il incite à une vaste réforme religieuse qui débarrasserait l'Islam de tout ce que la décadence des sociétés musulmanes a entraîné : superstition, pratiques magiques, fanatismes, fermeture d'esprit, statut diminué de la femme. Il réclame un renouveau de la pensée islamique, sa mise à jour en fonction des conditions du monde moderne, la réouverture de l'exégèse du texte sacré et la révision des traditions canoniques qui ont figé la pensée et la culture.

Après la Première Guerre mondiale, l'effondrement de l'Empire ottoman et l'abolition du Califat en 1924, ce panislamisme réformiste disparaît. Différents mouvements nationalistes vont lui succéder. Certains adopteront une idéologie nationaliste de type laïc radical, tel le Kémalisme turc ou les différents mouvements nationalistes arabes ; d'autres resteront attachés au référent religieux, tel le Mouvement des Frères musulmans en Egypte, mais surtout celui des musulmans de l'Inde qui mènera à la sécession et la création du Pakistan dans des violences massives opposant Indous et Musulmans en 1947-48.

Le panislamisme qui éclot à nouveau dans les années 1970 est tout à fait différent de son ancêtre. Contrairement à lui, il est culturellement fermé sur les idées de la modernité européenne. Il est très profondément marqué par l'idéologie du wahhabisme à la saoudienne qui pratique un rigorisme religieux extrémiste ; il considère les idées modernes et laïques comme une machine de guerre athée contre l'Islam en danger de dépersonnalisation. La constitution du royaume d'Arabie saoudite en 1925, puis l'extension progressive de sa puissance pétrolière et financière à partir des années 1960 soutient une exportation de la conception rigoriste de l'Islam dans tout le tiers monde qui sera encouragée par les Etats-Unis dans le contexte de la Guerre froide que nous avons évoqué. Dès 1969, est ébauchée la mise sur pied de la Conférence des Etats islamiques qui prend son essor à partir de 1973. Cette organisation regroupe les pays musulmans et elle est dotée de moyens financiers considérables, notamment grâce à la création de la Banque islamique de développement. Elle fait concurrence à la fois au Mouvement des non Alignés et à la Ligue des Etats arabes, deux grandes organisations de nature laïque qui n'invoquent pas le référent religieux².

L'invasion de l'Afghanistan par l'URSS en 1980 entraîne une mobilisation de guerriers, dits « jihadistes », pour libérer ce pays musulman des athées marxistes. Des milliers de jeunes arabes seront ainsi entraînés et envoyés dans ce pays se battre contre l'armée soviétique. L'influence de l'URSS dans le tiers monde est en plein déclin. En Iran, préalablement à l'invasion de l'Afghanistan, une révolution religieuse explose en 1979 qui prend le relais de l'anti-impérialisme sur le mode laïc. La surenchère sur un retour au religieux islamique est entamée.

² Voir Georges CORM, *La question religieuse au XXI^e siècle. Géopolitique et crise de la postmodernité*, La Découverte, Paris, 2006.

Les victoires successives d'Israël sur les armées arabes, le développement des colonies de peuplement juives dans les territoires arabes sous l'étendard des textes de l'Ancien Testament, l'annexion de la partie arabe de Jérusalem et du Golan syrien, les invasions répétées et occupations partielles du Liban au nom de la lutte contre le terrorisme libano-palestinien, constituent autant de facteurs qui ont contribué à figer le conflit israélo-arabe dans une expression de type religieux. Les attentats terroristes de septembre 2001 aux Etats-Unis, puis l'invasion de l'Afghanistan et de l'Irak par une coalition de forces militaires occidentales, achèvent de mettre le vent en poupe aux idéologies et imaginaires de l'existence de deux méga identités irrémédiablement opposées, telles que nous les avons définies en introduction. L'une, celle de l'Occident judéo-chrétien se voit menacé par le terrorisme islamique, dans ses valeurs, comme dans le fonctionnement de sa démocratie ; l'autre, arabo-musulmane, se voit toujours plus agressée, moralement et militairement, par la première.

II. L'histoire comme remède au renflement dogmatique de la mémoire

Afin de réduire ce fossé des mémoires dogmatiques opposées et des conflits qu'elles engendrent, il convient de rappeler certains faits historiques oubliés et d'analyser les traumatismes qui ont provoqué ces maladies de la mémoire qui coupent la Méditerranée en deux et en font une zone de haute tension conflictuelle.

1. Les passerelles oubliées de l'histoire dans les mémoires méditerranéennes

Nous nous contenterons ici d'évoquer deux « trous de mémoire » majeurs qui affectent désormais les deux côtés de la Méditerranée.

a) L'importance commune du patrimoine gréco-romain

Le premier concerne l'important patrimoine gréco-romain dont ont hérité tous les Méditerranéens, chrétiens, musulmans ou juifs et qui s'est prolongé dans la brillante civilisation de l'Empire byzantin. Si l'Europe de la Renaissance puis de la Révolution française a largement puisé dans le patrimoine gréco-romain une inspiration nouvelle pour se renouveler sur le plan culturel, philosophique, politique et artistique, l'Empire byzantin est cependant resté le grand absent de la mémoire européenne. Celle-ci s'est construite sans référence à ce grand lieu de civilisation de la chrétienté orientale qui donnera naissance à la chrétienté slave, envers qui la sensibilité européenne reste encore fermée, voir hostile. L'on sait que Byzance succombera sous le coup des Turcs ottomans, mais que Constantinople sera pillée lors de la quatrième Croisade par les croisés européens, tant l'antipathie entre chrétiens romains et orthodoxes était grande.

Du côté arabe, le trou de mémoire n'est pas moins grand. La présence gréco-romaine, puis byzantine a duré environ dix huit siècles en Méditerranée de l'Est. Elle a profondément marqué la culture, les mœurs, la musique et l'art et même la religion

musulmane ou la grande civilisation araméenne et syriaque qui a précédé la conquête arabe du VII^e siècle. Pourtant, elle reste largement méconnue et niée dans la mémoire contemporaine des sociétés du sud et de l'Est du bassin méditerranéen.

Du côté occidental, comme pour mieux marquer l'incommunicabilité des deux rives de la Méditerranée, non seulement l'existence de l'Empire byzantin est toujours absente de la mémoire historique, mais le patrimoine gréco-romain a désormais cédé la place au patrimoine judéo-chrétien dans l'imaginaire collectif. Des deux côtés de notre mer, cette passerelle unificatrice de la mémoire est totalement occultée. Bien plus, le christianisme occidental en vient même à oublier que ses racines sont profondément ancrées sur la rive sud et est de la Méditerranée. Pourtant, c'est en Orient qu'est née la spiritualité chrétienne qui fait, à juste titre, l'orgueil des croyants en Europe et aux Etats-Unis et qu'elle s'y est développée largement, influençant aussi de façon très sensible le mysticisme musulman.

b) Le patrimoine de la philosophie arabo-musulmane

Tout aussi inquiétant est l'autre trou de mémoire qui affecte à la fois, les sociétés musulmanes et européennes méditerranéennes. Il s'agit du patrimoine des philosophes arabes qui, comble de l'ironie, a joué un rôle majeur dans le développement de la pensée européenne au Moyen-Âge, mais qui a été remis au placard dans le monde arabe et musulman depuis des siècles, par crainte que cette philosophie n'amène à l'incroyance. L'importance de ce patrimoine fait dire à l'un des plus éminents spécialistes de la pensée européenne médiévale qu'il ne s'est pas agi d'une simple transmission de la pensée philosophique de la Grèce classique, mais bien d'une pensée philosophique originale³. Celle-ci, à ses yeux est qualifiée de « greco-arabe » ; elle est à l'origine du renouvellement de la pensée théologique en Europe et de l'apparition de la pensée philosophique. Il est devenu de bon ton, cependant, de nier ce fait historique chez certains intellectuels européens. Dans le monde arabe, ce qui contribué à la renaissance de l'Europe, est oblitéré des mémoires et ne joue donc plus, depuis des siècles, le rôle dynamique et positif que cet important capital intellectuel aurait dû avoir.

Voici donc deux lieux de mémoire qui auraient dû unir les deux rives, mais qui sont occultés chez les uns comme chez les autres⁴. On pourrait citer bien d'autres faits qui montrent comment, au delà, de la chronique des hostilités et des violences, islam arabo-berbère et christianisme européen ont communiqué et dialogué ensemble. Combien chacun est redevable à l'autre de ses progrès et de la richesse enfouie de ses cultures et de ses arts, qu'il s'agisse de l'Andalousie, des Royaumes latins du Levant, de la Sicile, de la Méditerranée italienne façonnée par Gênes et Venise, des bienfaits du régime des Capitulations pour maintenir les échanges entre les deux rives, de la prospérité des Grecs

³ Alain DE LIBERA, *Penser au Moyen Age*, Seuil, Paris, 1991 ; on pourra aussi consulter aussi Kurt FLASCH, *Introduction à la philosophie médiévale*, Flammarion, Paris, 1992 et du même auteur, *D'Averroès à Maître Eckhart – les sources arabes de la « mystique » allemande*, Vrin, Paris, 2008.

⁴ C'est ce dont témoigne pour l'Europe l'ouvrage récent à succès de Sylvain GOUGENHEIM, *Aristote au Mont-Saint-Michel. Les racines grecques de l'Europe chrétienne*, Seuil, Paris, 2008, ouvrage qui a soulevé les protestations de nombreux universitaires spécialistes de l'histoire du Moyen Âge.

et des Arméniens sous l'Empire ottoman avant qu'il n'entre en décadence et que les puissances européennes commencent à le dépecer.

C'est qu'en réalité, les mémoires traumatiques l'ont largement emporté sur les mémoires conciliatrices et ouvertes sur l'Autre.

2) Les effets des grands traumatismes sur l'histoire et la mémoire

Il faut évoquer ici deux types de traumatismes : les uns anciens, mais toujours actifs dans les mémoires historiques ; les autres plus récents, mais aux effets cataclysmiques et qui sont loin d'être apprivoisés et guéris.

a) Les traumatismes anciens des invasions réciproques entre les deux rives

Les traumatismes anciens et réciproques sont constitués par la constitution de mémoires sélectives contraires. Pour les Européens, les seules invasions qui ont gardé une résonance émotive forte sont celles des Arabes en Espagne, puis des Turcs dans les Balkans et en Europe centrale qui, par deux fois, assiègent Vienne. Toutes les autres invasions qu'a connues le continent européen au cours des deux mille dernières années – et elles sont si nombreuses – ne sont plus que de la mémoire froide, alors que le souvenir des invasions arabe et turque demeurent de la mémoire chaude qui est projetée sur les événements actuels et leur donnent une résonance émotionnelle forte.

Pour les Arabes, à l'inverse, les traumatismes vis-à-vis des Européens se sont superposés et cumulés et sont ravivés par les événements contemporains. La mémoire des Croisades, celle de l'expulsion d'Espagne et du sud de l'Europe, celle de l'occupation coloniale de leurs territoires par les puissances européennes, sont, elles, aussi des mémoires brûlantes. Le combustible qui a maintenu le feu a été fourni par la création de l'Etat d'Israël et l'éviction des Palestiniens, les expéditions militaires occidentales au cœur du monde arabe suite à l'invasion de Koweït par l'Irak, puis l'invasion de ce pays, après celle, plus lointaine de l'Afghanistan. Chez les Arabes, toutes les autres invasions et incursions et occupations qu'ils ont subies ne constituent plus que de la mémoire froide, voir totalement inexistante.

b) Le traumatisme moderne de l'Europe et ses effets en Méditerranée

Au centre de ce choc des mémoires historiques divergentes et lui fournissant toujours plus de combustible, nous trouvons le traumatisme majeur de l'histoire moderne : le nazisme, la Seconde Guerre mondiale et le génocide des communautés juives européennes qui en résulte.

Ce traumatisme affecte en premier lieu les Européens et les Israéliens. Les premiers, après avoir constaté avec horreur l'ampleur de ce que l'antisémitisme a fait subir aux communautés juives d'Europe, sont entrés dans une repentance qui, si intense soit-elle, ne rachète pas vraiment le long passé de persécutions subies par les communautés juives dans l'histoire de l'Europe, d'abord du fait de l'antijudaïsme à base théologique, puis

sous le coup du racisme moderne développé dans les cultures européennes du XIX^{ème} siècle. Le judaïsme européen a bien failli, en effet, disparaître définitivement dans l'horreur de l'Holocauste et les millions de victimes juives qu'il a sciemment causés.

Aussi, le développement traumatique de la mauvaise conscience fait oublier aux Européens, paradoxalement, en matière de conflit israélo-arabe, que les Arabes et les musulmans ne sont pas partie de la longue histoire européenne de persécutions anti-juives. L'antisémitisme est facilement projeté sur les réactions arabes de refus de la création de l'Etat d'Israël en 1948, puis de refus de l'occupation des territoires arabes occupés en juin 1967 par l'armée israélienne et de l'extension continue des colonies de peuplement dans ces territoires. Il est tout autant projeté sur les résistances aux différentes agressions et occupations du Liban par cette même armée (notamment 1972, 1978, 1982, 1993, 1996, 2006) ou sur l'obstination de mouvements armés palestiniens à agir pour secouer le joug de l'occupation. Aussi, c'est en toute bonne conscience, sous l'effet du traumatisme de l'Holocauste, que les Européens se refusent à appliquer à l'Etat d'Israël les lois et conventions internationales, ainsi que le droit humanitaire et considèrent toute résistance à l'occupant comme criminelle. Cet Etat n'est-il pas, en effet, le refuge des survivants de l'Holocauste et, désormais, un élément vital de la protection dont doivent jouir les communautés juives de par le monde ? Alors que la Bosnie, Timor Est et le Kosovo ont été jugés dignes d'être protégés militairement par la communauté internationale, il n'en a jamais été question pour les Palestiniens sous occupation israélienne.

Du côté israélien, le traumatisme de l'Holocauste a des effets non moins pervers. Il faut, en effet, surmonter le sentiment normal et le besoin parfaitement justifié de vengeance et de rage contre les bourreaux nazis et leurs épigones dans les autres pays européens, qui ont participé à la cruauté de cet événement dramatique. Les fondateurs de l'Etat israélien savent bien, cependant, qu'ils ont besoin du soutien et de l'appui sans réserve du monde occidental pour réussir leur entreprise. Ils ne peuvent donc se venger sur les Allemands, réintégrés dans la famille des nations démocrates qui ont vaincu le nazisme ou sur leurs collaborateurs durant la guerre⁵. Il y aura donc, inconsciemment, « transfert d'hostilité » sur la population palestinienne qui refuse, par ailleurs, très logiquement de se laisser déposséder au nom de crimes qui ont été commis en Europe et auxquels elle n'a pas été partie prenante⁶.

Le traumatisme européen, de son côté, trouve un exécutoire dans la participation, aux côtés d'Israël, à cette hostilité transférée. Il permet d'oublier, en effet, l'origine historique et l'emplacement géographique du drame de l'Holocauste en exprimant un soutien « réparatoire » à ses survivants par la condamnation sans appel de toute expression d'hostilité et des activités de résistance à l'occupation israélienne de territoires arabes⁷.

⁵ A l'exception du procès de l'ancien SS nazi, Eichmann, à Jérusalem ou d'initiatives individuelles de dépistage des anciens bourreaux nazis.

⁶ Ce mécanisme de transfert d'hostilité et de « neutralisation » des sentiments normaux d'hostilité a été analysé et décrit par un des meilleurs historiens de l'Holocauste. Voir Raul HILBERG, *La destruction des Juifs d'Europe*, Folio/histoire, Gallimard, Paris, 1988, Tome 2, pp. 905-906.

⁷ Le soutien officiel des Etats-Unis à la sécurité d'Israël s'explique par une toute autre logique que celle des gouvernements européens. Il s'agit de la lecture littéraliste de l'Ancien Testament qui, aux yeux de

Devant la solidarité des pays voisins avec les Palestiniens, le transfert d'hostilité se fait sur l'ensemble du monde arabe. La résistance légitime à des occupations de territoire devient « terrorisme », tout chef d'Etat arabe qui étale l'hostilité de son pays à Israël et à sa politique de défense dans la région est facilement qualifié de nouvel Hitler. Le transfert d'hostilité se généralisera par la suite rapidement à une hostilité entre Judaïsme et Islam du fait de la montée des mouvements fondamentalistes d'inspiration religieuse dans les deux camps. Il sera alimenté par le succès de la thèse huntingtonienne sur le conflit de civilisation qui cristallise toutes les mémoires historiques chaudes des deux côtés de la Méditerranée.

Les effets de ce traumatisme majeur, européen et israélien, qui perdurent jusqu'aujourd'hui et ont été amplifiés par les développements géopolitiques récents, créent à leur tour un traumatisme dans la psychologie des sociétés arabes concernées. Ces dernières se voient désormais, à leur tour, victimes d'évènements passés dont elles ne sont pas responsables. Ce traumatisme de la rive nord de la Méditerranée engendre ainsi un traumatisme inverse sur la rive sud et ravive, sur les deux rives, les mémoires traumatiques des évènements anciens. L'intensité de cette situation conflictuelle s'autoperpétue de la sorte, comme enfermée dans un cercle vicieux ; elle est même amplifiée au fur et à mesure que le conflit perdure, sans qu'une issue d'apaisement puisse être entrevue sérieusement.

Conclusion : Guérir les mémoires traumatiques, rétablir l'histoire

L'apaisement des conflits en Méditerranée passe un effort majeur pour apprivoiser les mémoires traumatiques qui règnent désormais sur ses deux rives. Pour cela, il faut d'abord reconnaître l'existence de ces mémoires et leur fonctionnement traumatique qui entraîne des occultations, des trous de mémoire, des reconstitutions d'histoire passée, qui gommant l'existence des riches patrimoines communs aux deux rives de la Méditerranée. Une fois le problème reconnu, il devient plus facile de le traiter sans anathèmes, imprécations ou violences guerrières, comme c'est le cas actuellement.

Pour le moment, nous sommes loin d'une telle reconnaissance. Toutefois, les impasses militaires et politiques sur le terrain des conflits, mais aussi les innombrables victimes innocentes de ces conflits, ainsi que les formes diverses de terrorisme nihiliste qui frappent sans arrêt, sous prétexte de religion, les rives sud et est de la Méditerranée – terrorisme qui a endeuillé aussi certaines capitales européennes -, devraient amener à une prise de conscience de l'urgence de cette question.

Rétablir les passerelles entre les deux rives est un objectif de salut public. Le patrimoine commun hellénistique, byzantin, romain, les parentés et filiations entre les trois monothéismes nés en Méditerranée et qui s'y sont développés, l'influence de la

certaines églises américaines font de la Palestine une terre qui doit redevenir exclusivement juive. Les origines du nationalisme des puritains anglais fondateurs des Etats-Unis sont, elles aussi, largement religieuse, l'Amérique étant considérée comme une nouvelle Terre promise par Dieu aux colons.

philosophie arabo-musulmane sur la rive nord et, plus près de nous, celle de la philosophie des Lumières et des principes de la Révolution française sur la rive sud et est, notamment en Turquie et dans de nombreux pays arabes : autant d'éléments constituant un patrimoine commun d'importance, sur lequel on peut sûrement construire un avenir différent. Guérir les mémoires traumatiques, combler les trous de mémoire, rétablir les réalités historiques communes permettront de dégager des voies nouvelles pour l'apaisement des conflits et des consciences traumatisées, endeuillées et tourmentées.